

“QUE TON NOM SOIT SANCTIFIÉ”

HUGO McCORD



Jésus nous enseigna à prier : “Que ton nom soit sanctifié” (Mt 6.10). Un nom est-il important ? Beaucoup de gens ne le pensent pas et l’affirment avec vigueur, sans comprendre qu’ils rendent ainsi nulle la toute première requête du “Notre Père”. Celui qui ne croit pas en l’importance d’un nom ne peut pas logiquement prier : “Que ton nom soit sanctifié”. Si le nom que l’on porte est sans conséquence, alors il importe peu de sanctifier ou de profaner le nom du Père.

D’aucuns citent Shakespeare : “Qu’y a-t-il dans un nom ? Ce que nous appelons une rose embaumerait autant sous un autre nom¹.” Mais, celui qui délaisse la Bible pour trouver dans Shakespeare ce qui est bien pour la religion, avoue ainsi que la Bible ne soutient pas son point de vue. Si, à partir d’une rose, on établit une généralisation selon laquelle tous les noms se valent, alors le nom de Béalzébul vaut celui du Père. Évitions donc d’établir des vérités religieuses à partir de la science de la terre ou de la littérature profane, et cherchons plutôt dans la Bible. Notre examen de la première requête du Notre Père démontrera que le nom qu’on donne à quelqu’un est extrêmement important. C’est ce que Jésus pensait, et ce qu’il voulait enseigner à ses disciples, en leur faisant comprendre la signification du nom du Père à qui ils priaient.

UN NOM SACRÉ

On ne doit pas prononcer avec légèreté le nom du Tout-Puissant. Le désir de Jésus est que nous cherchions à voir traiter le nom de Dieu avec un respect suprême par les hommes et les anges. Quand un nom est sanctifié, il occupe seul une place élevée et honorée, il n’est pas utilisé comme un nom commun. Le commen-

tateur Adam Clarke précise que le terme grec traduit par “sanctifié” est composé de deux éléments : un négatif, puis “la terre”. Ainsi, le nom du Père n’est pas de la terre, et ne doit donc pas être abaissé jusqu’à son marchepied.

“ALLÉLUIA !”

Comme la voix d’une grande foule, comme le bruit de grandes eaux, comme le son de multiples coups de tonnerre, fut l’exclamation révélée à Jean. Il eut le privilège d’entendre les anges dire : “Alléluia !” (Ap 19.1, 3-4, 6).

Ce mot merveilleux ne se limite pas — comme certains peuvent le penser — à la simple expression d’une émotion débordante. Il s’agit plutôt d’un commandement, composé de deux termes hébreux, *halal* et *Jah*, littéralement “Louez l’Éternel !” (cf. Ps 111.1) Les quatre fois où Jean entend ce mot dans le texte de l’Apocalypse 19, il est dans sa forme grecque ; mais son origine est bien hébraïque. Lorsque nous disons ou chantons “Alléluia”, ce mot merveilleux, si nous comprenons notre propos nous savons que nous adorons Dieu et proclamons son nom.

PROFANER LE NOM

À maintes reprises (Lv 18.21 ; 19.12 ; 20.3 ; 21.6 ; 22.2), Moïse avertit le peuple contre la profanation du nom de Dieu. À une époque, ce nom était révérend de manière telle qu’un homme fut arrêté et mis en prison pour avoir blasphémé le Nom. Toutes les personnes qui avaient entendu son blasphème devaient être présentes quand on le fit “sortir” ; elles devaient toutes s’approcher de lui, poser leurs mains sur sa tête en témoignage d’avoir entendu ce qu’il avait dit. Puis, il fut lapidé (cf. Lv 24.11-14).

PRONONCER LE NOM

Bien que Dieu ait été sévère envers tout usage blasphématoire de son nom, et qu'il ait fait écrire sur des tablettes de pierre : "Tu ne prendras pas le nom de l'Éternel, ton Dieu en vain" (Ex 20.7), c'est-à-dire de manière légère, il ne voulut jamais que ce nom soit considéré comme trop sacré pour être prononcé par des lèvres humaines. Et pourtant, cette superstition se développa parmi les Juifs et persiste encore aujourd'hui.

Puisque Dieu ordonna de lapider un homme qui blasphémait le Nom (Lv 24.16), et puisque le troisième commandement était mal compris, les rabbins enseignaient que le nom de Dieu est inexprimable, ineffable, trop saint pour les lèvres impures. Pourtant, l'avertissement de l'Éternel concernait la profanation du nom, non le fait de le prononcer. Si le Nom ne devait même pas être prononcé, les multitudes de gens bonnes dans la Bible ne l'auraient pas employé si souvent ; en fait, il apparaît à peu près 6 873 fois dans l'Ancien Testament.

La version Darby de la Bible emploie l'abréviation de la forme hébraïque du nom de Dieu en Psaume 68.5 :

Chantez à Dieu, psalmodiez (en l'honneur de) son nom ! Frayez le chemin à celui qui chevauche dans les plaines ! L'Éternel est son nom : exultez devant lui !

L'abréviation ne signifie pas que le nom ne pouvait pas être prononcé, mais plutôt que le nom était beaucoup employé. Le peuple d'Israël se sentait proche de Dieu, n'hésitant pas à employer son nom librement et intimement, mais jamais avec légèreté.

CRAINdre LE NOM

Le terme traduit par "redoutable" en Psaume 111.9 est utilisé plus de 300 fois dans l'Ancien Testament². Il s'agit du mot *yare'*, traduit par "terrible" dans la version TOB. Ce mot signifie craindre, ou révéler. Loth "craignait" (*yare'* — Gn 19.30) de rester à Coar. Moïse ordonna : "Chacun de vous respectera [*yare'*] sa mère et son père (...)" (Lv 19.3). Les Israélites craignaient, révéraient (*yare'*) Moïse, Josué et Dieu (Jos 4.14 ; Lv 19.14). Le grand texte de Psaume 111.9 exalte le nom de Dieu. Ce Nom est digne d'être respecté, craint, redouté, admiré. Le même mot *yare'* est

utilisé deux fois en Deutéronome 28.58 : "Crains (...) ce nom glorieux (*yare'*) et redoutable (*yare'*), l'Éternel, ton Dieu".

Quand Dieu descendit dans la nuée sur Sinaï, se tint auprès de Moïse et proclama "le nom de l'Éternel", il provoqua une profonde vénération et une sainte crainte chez son serviteur. Dieu dit : "L'Éternel, l'Éternel, Dieu compatissant et qui fait grâce, lent à la colère, riche en bienveillance et en fidélité" (Ex 34.6).

Dieu donna aussi cette belle bénédiction sacerdotale, connue dans le monde entier :

Que l'Éternel te bénisse et te garde !
Que l'Éternel fasse briller sa face sur toi et t'accorde sa grâce !
Que l'Éternel lève sa face vers toi et te donne la paix ! (Nb 6.24-26).

Ce n'est pas par accident que le Tout-Puissant ait mis trois fois son nom dans ces mots bénis, car il explique : "C'est ainsi qu'ils mettront mon nom sur les Israélites, et je les bénirai" (Nb 6.27).

Le lieu de rencontre entre Dieu et son peuple était un beau coffre en or, avec un chérubin scintillant positionné à chaque extrémité du couvercle (Ex 25.22). Lors des déplacements de ce coffre, il ne devait être ni vu, ni touché (Nb 4.5-6). Toute personne y portant le regard, "ne fût-ce qu'un instant" devait mourir (Nb 4.20 - BJER). On gardait le coffre dans le lieu le plus saint de la terre : le Saint des saints (Ex 26.33 ; 40.21). Il était logique que devant ce coffre on invoquât "le Nom, le nom de l'Éternel des armées qui siège entre les chérubins au-dessus de l'arche" (2 S 6.2).

LA PUISSANCE DU NOM

Tout Juif fidèle portait dans son cœur la conscience de la puissance du nom de l'Éternel. Le jeune David n'avait pas peur de se tenir devant Goliath "au nom de l'Éternel des armées" (1 S 17.45). Le même homme, devenu par la suite "l'aimable chancre d'Israël" (2 S 23.1 - CRAM), exhorta par inspiration chaque Juif :

Louez l'Éternel !
Serviteurs de l'Éternel, louez,
Louez le nom de l'Éternel !
Que le nom de l'Éternel soit béni,
Dès maintenant et à toujours !
Du lever du soleil jusqu'à son couchant,
Que le nom de l'Éternel soit loué ! (Ps 113.1-3).

PRIER DIEU

Aussi béni et puissant qu'ait été le nom divin au temps de David, et même à l'époque où Jésus enseigna les apôtres à prier, une prière offerte aujourd'hui au seul nom de Dieu ne montera pas plus haut que le plafond. On ne peut pas atteindre Dieu en priant au nom de Dieu. Selon le dessein du Père même, il existe un médiateur entre Dieu et les hommes (1 Tm 2.5). Selon son bon plaisir, le Père de toute sagesse décida de réunir toutes choses en Christ (Ep 1.10). La position de Jésus, à la fois Dieu et homme, était si imposante qu'il put faire cette déclaration étonnante : "Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi" (Jn 14.6). Selon le conseil de sa volonté impénétrable, Dieu ne sauve personne qui est en dehors du Christ. Jésus est lui-même "l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier", "le rejeton et la postérité de David, l'étoile brillante du matin" (Ap 22.13, 16). Il est la pierre de l'angle (Ep 2.20) : "Le salut ne se trouve en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés" (Ac 4.12).

Cependant, le nom du Christ ne fut pas toujours ainsi élevé. Avant le jour de la Pentecôte qui suivit sa mort en vainqueur, le salut n'était pas obtenu, ni la prière offerte en son nom. Il dit à ses disciples : "Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit complète" (Jn 16.24). Aussi quand il enseigna à ses disciples à prier, il ne leur dit pas de prier en son nom. À ce moment-là, une telle instruction ne convenait pas. Voilà une des raisons pour lesquelles le Notre Père (Mt 6.9-13) est aujourd'hui périmé. Depuis le jour où Jésus donna cette prière, le monde a connu le plus grand événement de son histoire, un exploit qui a transformé l'administration des cieux et de la terre. Dieu exalta Jésus, l'ayant ressuscité des morts et placé à sa droite. Non seulement lui donna-t-il le nom qui est au-dessus de tout nom (Ph 2.9), mais il le mit "au-dessus de toute principauté, autorité, puissance, souveraineté" (Ep 1.21). Les hommes — et même les anges — sont tenus de l'adorer (Hé 1.6).

Lorsque nous prions, nous devons sanctifier non seulement le nom de "JE SUIS CELUI QUI SUIS" (Ex 3.14), mais également celui de son Fils unique. Nous ne pouvons honorer le Père sans honorer le Fils (Jn 5.23), à qui le Père remit tout (Mt 11.27). Même les anges dans les cieux disent : "L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir puissance, richesse, sagesse, force, honneur, gloire et louange" (Ap 5.12).

Le grand Dieu ordonna que la repentance et le pardon des péchés soient prêchés en son nom parmi les nations (Lc 24.46-47). Le jour de la Pentecôte, l'Esprit Saint descendit du ciel sur les apôtres à Jérusalem, marquant le jour et le lieu de la naissance de l'Église du Dieu vivant. En ce jour, tous entendirent le commandement de se repentir et d'être baptisés pour le pardon des péchés "au nom de Jésus-Christ" (Ac 2.38). À partir de ce jour, le Notre Père en tant que tel n'avait plus lieu d'être. Depuis ce jour, toute prière doit être offerte au nom de Jésus (Col 3.17) et tout ce qui est lié à la vie d'un chrétien — en parole ou en œuvre — doit se faire au nom du Seigneur Jésus. Dieu désire que toute langue confesse le nom qui est au-dessus de tout nom (Ph 2.9). Il ne s'agit pas d'abaisser le nom du Père, au contraire : Dieu a déclaré que celui qui n'honore pas le Fils, n'honore pas non plus le Père qui l'envoya (Jn 5.23). Quand nous sanctifions le nom de Jésus, et quand nous le suivons, nous sanctifions véritablement le nom du Père.

¹ William Shakespeare, *Roméo et Juliette*, traduction de Victor Hugo, Acte 2, Scène 2.

² Ce mot "redoutable" est parfois traduit par "révérend" dans les éditions anglaises, et le titre "Révérend" souvent donné aux pasteurs et prédicateurs vient de ce passage. Pour réagir contre cet usage abusif, on cite souvent ce passage pour prouver que la personne en question n'est pas un homme, mais Dieu. Il est vrai qu'aucun homme ne devrait prendre les titres de Révérend, Très Révérend, Mon Seigneur, Père, Saint Père, etc. — ni même "Frère", s'il s'agit d'un titre. Notre Seigneur condamne tous les titres : "Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi ; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères. Et n'appellez personne sur la terre père, car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux" (Mt 23.8-9). Mais il faut admettre que l'enseignement de Psaume 111.9 est ailleurs.